



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2025
Dimanche 23 mars 2025 — 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

LACHETE SOCIALE ET POLITIQUE !

Dans son livre « *Les passions dangereuses* », Guillaume Le Blanc nous dit que « *la lâcheté n'est pas nécessairement le contraire du courage. Mais la création d'un état social en rapport à une place dont il est difficile de s'extraire. Soit l'imposition d'un rôle social, d'un genre, d'un destin... Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle. Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place. Il y a une malédiction de la vie à plusieurs, comme le dit Hannah Arendt, mais aussi une joie de la vie à plusieurs, qui rend possible les déplacements existentiels* ».

« *Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle...* »... c'est bien ce que la situation devant la Cathédrale démontre.

En mars 2023, on nous a demandé de cesser de servir des repas aux oiseaux de la rue autour de la Cathédrale, au prétexte que c'était nous qui les attirions... Le 16 avril, en accord avec le Ministère de la Solidarité, nous nous sommes exécutés : nous avons cessé tout service auprès des personnes à la Cathédrale : « *Suite à votre message, je vous confirme que l'Accueil Te Vai-ete cessera toute activité après le petit déjeuner du dimanche 16 avril...* ». Nous n'avons repris nos activités que le 1^{er} juillet 2023 à l'Accueil Te Vai-ete api à Mamao.

Dès le 17 avril 2023, l'association gouvernementale aidée de la Police municipale et nationale et de la commune de Papeete, prirent les choses en main : ouverture d'un nouveau centre de jour, bus pour le transport vers Fare-ute, repas, hébergement, etc... cela dura un temps, le temps qu'il faut pour un *Tiare Tahiti* de fleurir... ou plutôt le temps d'une élection !... et quelques millions de subventions !

Qu'en est-il deux ans après... ce ne sont plus quelques oiseaux de la rue qui dorment ou font la manche, mais un « *bingo* » permanent le dimanche et maintenant aussi la semaine, qui s'est installé autour de la Cathédrale et devant la Banque de Polynésie. Une organisation bien rôdée... Le matin, l'organisatrice, en stage au RSMA, se fait déposer par sa famille en voiture depuis Pirae avec le matériel

nécessaire. Et la journée est rythmée au son des 44, 12, 7, 32... Les jeunes scolarisés contemplant le spectacle pitoyable... La journée terminée, l'organisatrice rentre tranquillement dormir chez elle... Après tout, pendant ce temps-là, les « *SDF* » n'importunent personne et ne font pas manche !

Si Noël a vu le remplacement des deux centres d'accueil de Fare-ute par un autre centre (et non l'ouverture d'un centre supplémentaire !!!)... il semble qu'un certain nombre des locataires des anciens centres aient migrés du côté de la Cathédrale... ils étaient plus d'une trentaine la nuit dernière à dormir tout autour ! Les beaux discours pleuvent, les subventions coulent à flot [205 millions par an pour ceux qui devaient prendre la relève autour de la Cathédrale]... mais la situation ne change pas...

La Cathédrale reste désespérément fermée en dehors des heures des offices, faute de pouvoir y assurer la sécurité aux fidèles et aux touristes...

Y-a-t-il un réel désir de changer les choses ? Ou une lâcheté de la société, des autorités civiles et des politiques pour que chacun « *restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle...* » Fermer les yeux, ne pas agir manifeste une profonde lâcheté et un mépris de ces personnes qui sont aussi nos frères et sœurs...

L'échéance des prochaines élections municipales provoque un frémissement plus éphémère sans doute que le restaurant d'application de l'Accueil Te Vai-ete... les différents candidats à la municipalité se pressent à l'Accueil pour nous rencontrer : « *Nous voulons travailler avec vous ?... C'est une question essentielle pour nous ?* » Mais lorsque l'on précise que ce ne sont pas seulement les oiseaux de la rue qu'il faut changer mais une profonde réforme de la société, de ses codes et de sa structure *arii-manahune*... « *À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* » (Mt 19,22).

Les « *oiseaux de la rue* » ne sont pas un problème... ils sont les victimes d'une société individualiste, d'une lâcheté sociale et politique, faute de véritable leader ayant à cœur le bien commun, tournant le dos au népotisme et favoritisme ambiant.

« *Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place.* »



Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Frère Théophile GUILHERMIER

Le frère Théophile Guilhermier naquit à Chauzon (Ardèche) le 15 juin 1819. Novice à Graves, le 21 décembre 1848, il fit profession à Picpus/Paris, le 25 septembre 1850. Ensuite il retourna à Graves où on l'employa comme maçon. Désigné pour être d'une nouvelle expédition missionnaire, il partit pour le Havre, le 27 avril 1854, où il s'embarqua avec le F^r. Liguori Maurin et autres missionnaires sur le « *Carioca* », qui prit le large le 3 mai suivant, pour arriver à Valparaíso, le 16 juillet 1854, d'où quelques semaines plus tard « *les frères Séverin (Letournier), Florent-M. (Forgeot), Nicolas (Haudecoeur), Théophile et Liguori sont partis ensemble avec les Pères Hippolyte (Roussel) et Fulgence (Pouet)* ». Les Pères et frères destinés pour les îles Marquises y arrivèrent, le 7 octobre 1854. Les frères Théophile et Liguori débarquèrent à Papeete autour du 20 octobre 1854.

Un mois plus tard, le 19 novembre 1854, M^{gr} Tepano Jaussen, de retour de son voyage en France, accompagné des frères diacres Vital Laforge et Gilles Colette, débarqua à Papeete de l'« *Adventure* », commandant du Bouzet, nouveau gouverneur¹.

Le F^r. Théophile sera le maçon de la Mission, et plus tard le directeur des travaux. Déjà dans le courant de décembre suivant, il se rendit à Anaa, une des îles Tuamotu, avec le F^r. Martin Darque, en compagnie des Pères Clair Fouqué et Albert Montiton, « *pour bâtir une église en pierres que le village de Tekotika avait ordre du nouveau gouverneur du Bouzet, de nous faire en dédommagement de l'église et du presbytère pillés et brûlés en 1852* »². « *C'était le 24 décembre 1854 qu'ils sont arrivés à Anaa* »³.

Un an plus tard, en décembre 1855, M^{gr} Jaussen annonça au Supérieur Général que la nouvelle église des Paumotu était terminée⁴. L'entrée solennelle eut lieu, le 23 février 1856, sans l'assistance de l'évêque retenu aux îles Marquises dont il était alors l'Administrateur apostolique. Il n'arriva que quatre jours après la fête. En avril 1856, M^{gr} termina sa visite pastorale à Anaa par la bénédiction d'un nouveau chantier à Tematahoa pour la deuxième église en pierres de l'île. Les frères Théophile

et Martin firent à Tematahoa plus grand qu'à Putuahara, plus gracieux aussi, et s'inspirèrent du style ogival⁵.

Mais bientôt, en juin 1856, le frère Théophile rentra à Papeete avec M^{gr} Jaussen et les Mangareviens que l'évêque était allé chercher aux îles Gambier pour la construction de sa cathédrale, et dont il avait laissé six à Tematahoa pour remplacer le frère⁶. « *Ce sont les frères Théophile, Liguori, Basile et Dalmas qui travaillent à l'église de M^{gr}* », nous informe le P. Gilles Collette⁷.

Après l'interruption des travaux de la cathédrale, les frères Théophile, Henri et Liguori sont envoyés à Papeuriri où le P. Collette voulait son église en pierres. En mars 1858, le Père fit savoir : « *mon église sera bientôt achevée* »⁸. Mais on n'en fera l'entrée qu'à la Toussaint de 1858⁹. « *Cette jolie petite église fait l'admiration des indigènes et l'étonnement des Européens* »¹⁰.

Le climat de Tahiti pourtant et l'ardeur avec laquelle le F^r. Théophile travaillait, obligèrent M^{gr} Jaussen à écrire au Supérieur Général : « *Frère Théophile dépérit un peu. Il s'acclimate difficilement* », et deux semaines plus tard, en mars 1859 : « *J'envoie le frère Théophile à Valparaíso pour quelques mois. Notre médecin le juge nécessaire pour sa santé, parce que sa poitrine est légèrement atteinte. Il nous reviendra bientôt, je l'espère, bien rétabli. C'est un frère d'un excellent esprit et d'un goût délicat pour le travail* »¹¹.

Le frère revint à Tahiti « *bien rétabli* », le 2 mars 1860, sur la « *Suerte* », en compagnie des frères Ignace Oursel, Germain Fierens, Ortaire Orvain, pas encore prêtres, le F^r. Cyprien Roldes et le F^r. Alexandre André, cousin du F^r. Théophile¹².

Le frère Théophile ne tarda pas à reprendre ses travaux de maçon, si bien que M^{gr} Jaussen, déjà en juillet 1860, fit savoir au Supérieur Général : « *Les frères nous sont utiles et nécessaires. Ils ont déjà construit un presbytère à Punaauia, et ils vont bientôt, après avoir achevé le crépissage, ouvrir les fondements de l'église destinée à ce district. C'est là que je viens de placer le Père Colette où, en cas d'attaque, il reçoit les secours des frères Théophile, Alexandre et Aloys occupés aux susdits ouvrages* »¹³. De son côté, le père Nicolas Blanc nous

¹ Livre des Emplois I p.278 n°587 ; Circulaire n°4 du T.R.P. Rouchouze, Yvetot, 3-5-1854 ; *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.259 ; Lettre du P. M.-Laurent Cresson, Valparaíso, 31-8-1854, ArchSSCC Ch 13-D ; ArchP, Personnel du Vicariat Apostolique de Tahiti.

² P. Albert Montiton au P. Donat Loir à Copiapo-Chili, Anaa, 30-12-1856 ; ArchSSCC 73-13-40.

³ P. Clair Fouqué à M^{gr} Jaussen, Tuuhora, 25-2-1855 ; ArchSSCC 73-13-79.

⁴ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, 18-12-1855 ; ArchSSCC 58-2.

⁵ P. Montition au P. Donat Loir, 30-12-1856 ; ArchSSCC 73-13-40.

⁶ C^{fr} la lettre du P. Nicolas Blanc, Papara, 17-2-1857 ; ArchSSCC 60-2.

⁷ P. Gilles Collette au T.R.P. Rouchouze, Papeuriri, 24-6-1857. F^r Dalmas Heuter (1817-1855), arrivé à Tahiti en 1856, retourna déjà

en 1859 au Chili ; F^r. Liguori Maurin (1818-1843) arriva à Tahiti en 1854, et quitta la Mission en 1863 ; F^r. Basile André (1815-1845-1888), menuisier.

⁸ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.264.

⁹ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 14-9-1858 ; ArchSSCC 60-2.

¹⁰ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 9-6-1860 ; ArchSSCC 60-2.

¹¹ M^{gr} Tepano Jaussen au T.R.P. Euthyme Rouchouze, Tahiti, 27-2-et 11-3-1859 ; ArchSSCC 58-2a.

¹² ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

¹³ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, Tahiti, 17-7-1860 ; ArchSSCC 58-2. La maladie obligea le P. Gilles Collette à se rendre en France. Parti de Papeete, fin octobre 1860, il n'était de retour qu'en 1862, ayant quitté Paris pour s'embarquer, le 17-12-1861.

assure que cette nouvelle église ne cèdera en rien à celle de Papeuriri¹⁴.

On sait déjà la part qu'a eu le F^r. Théophile dans la construction de l'évêché et de sa chapelle. À peine cette chapelle était finie en 1877, le frère partit pour en faire autant à Faaone, où il n'y avait qu'une chapelle en clayonnage : « Nos frères maçons, menuisiers, forgerons, ont toujours plus d'ouvrage qu'ils ne peuvent faire », laisse échapper le Vicaire Apostolique¹⁵.

Une année plus tard, en 1878, c'est à Faaa qu'il faut construire une église : « Le F^r. Théophile va ouvrir les fondements d'une église en pierres à Faaa, succursale du P. Colette », lisons-nous dans une lettre que l'évêque adressa au T.R.P. Bousquet en novembre 1878¹⁶. Cette église dédiée à Saint Joseph sera consacrée par M^{gr} Jaussen, le 12 décembre 1880.

« N'y cherchons pas précisément l'architecture, nous dit le P. Rogatien Martin, l'œuvre du F^r. Théophile est simple : c'est une croix de 27 mètres de long sur 8 mètres de large. Tout est bien proportionnée, le petit clocher surtout. On admire la porte, la rosace placée au-dessus. Seize fenêtres ogivales donnent à l'édifice un air gai et léger, en même temps qu'elles laissent pénétrer des flots de lumière, et surtout la fraîcheur dont on a si grand besoin à Tahiti.

Le châssis de ces fenêtres attire principalement les regards. Le frère Aloys est vraiment artiste, il fait du bois ce qu'il veut. Ce châssis est vitré de verres de couleur, et cela à toutes les fenêtres. C'est flamboyant.

En face de l'église on a la mer à une petite distance. De la mer, au contraire, l'église est comme encadrée par les montagnes au milieu de hauts cocotiers et de manguiers toujours verts. Une église ainsi placée présente un tout autre aspect que nos églises de France perdues au milieu des maisons »¹⁷.

À ce moment on avait déjà ramassé les « matériaux pour celle de Papaoa, desservie par le P. Martin »¹⁸, mais c'est surtout le frère Cyprien Roldes qui s'en occupera.

On ne s'étonnera donc pas de lire dans une lettre de M^{gr} Jaussen : « Les deux frères Cyprien et Théophile sont si cassés, le dernier surtout, qu'ils ne bâtiront peut-être plus rien. Qui les remplacera ? Comment se résoudre à se priver de leurs derniers efforts ? »¹⁹.

Néanmoins, six ans plus tard, le P. Martin a pu écrire : « Le frère Théophile est dans les districts depuis 15 jours », probablement en tournée de réparations²⁰.

C'était à Papeete que le frère Théophile mourut, le 14 mars 1897, à l'âge de 77 ans.

« Je n'ai pas besoin, écrivait alors le Provincial au Supérieur Général, de vous parler du dévouement, de l'esprit religieux de nos vieux frères. Mes prédécesseurs, de même que moi, vous en ont parlé maintes fois. Que d'œuvres ils laissent. Que de belles églises ils ont bâties. »²¹.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA DESOBEISSANCE DANS L'ÉGLISE

La désobéissance au sein de l'Église ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, vers 96-98 après-Jésus-Christ, une lettre de Clément de Rome, troisième successeur de Pierre, intervient officiellement dans les affaires de l'Église de Corinthe. De jeunes contestataires s'étaient rebellés contre les « presbytres » (les prêtres).

« Pourquoi écarteler et déchirer les membres du Christ, - écrit Clément aux Corinthiens - pourquoi nous révolter contre notre propre corps, et oublier que nous sommes membres les uns des autres ? (...) Rappelez-vous les paroles de Jésus notre Seigneur (cf. Luc 17,1-2) (...) Jetons-nous aux pieds du Maître, supplions-le avec larmes pour qu'il nous prenne en pitié, nous réconcilie et nous rétablisse dans la noble et sainte pratique de l'amour fraternel. » (Clément de Rome, Lettre aux Corinthiens 46,5-47)

C'est le document le plus ancien qui manifeste le « primat romain » fondé sur l'autorité des apôtres fondateurs, Pierre et Paul.

Un autre document, datant du II^{ème} siècle, constitué de sept lettres écrites (ou dictées ?) par Ignace d'Antioche alors qu'il était conduit de Syrie à Rome pour y subir le martyre, réaffirme le rôle fondamental de l'évêque, signe de l'unité

de l'église locale et promoteur de la sainteté de ses membres. Ignace dénonce également certaines hérésies, notamment le « docétisme » mettant en doute la réalité de l'incarnation du Christ.

Les hérésies ont toujours été sources de conflits et de divisions au sein de l'Église, une menace pour l'unité de l'Église et un défi à son autorité. Au IV^{ème} siècle, l'« arianisme » professé par Arius, prêtre d'Alexandrie (en Égypte), affirmait que Jésus n'était pas de même nature que Dieu, son Père et qu'il était inférieur à lui. Il y avait risque de scission au sein de l'Église, notamment dans l'épiscopat oriental. En 325, il y a donc 1700 ans, l'empereur Constantin (qui voyait une menace pour l'unité de l'empire) convoqua le Concile de Nicée. C'est là qu'est née la formule que nous confessons chaque dimanche : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, (...) Engendré non pas créé, consubstantiel au Père ». Mais la controverse dura encore quelques décennies ! C'est en 381, lors du Concile de Constantinople que l'arianisme fut définitivement condamné.

Une autre contestation de l'autorité du Pape et une forte désobéissance envers l'Église a été initiée le 31 octobre

¹⁴ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 9-6-1860, ArchSSCC-60-2.

¹⁵ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-6-1877 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁶ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁷ ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I ; P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1881 ; ArchSSCC 47-5. Le P. Rogatien Martin sera le troisième Vicaire Apostolique des îles Marquises.

¹⁸ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 15-10-1880 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁹ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 10-1-1879 ; ArchSSCC 58-2.

²⁰ P. Rogatien Martin au P. Philibert Tauvel, Papeete, 6-9-1885 ; ArchSSCC 47-5 ; C^{fr} la lettre de M^{gr} Jaussen au T.R.P. du 10-7-1879 ; ArchSSCC 58-2.

²¹ P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Papeete, 7-4-1897 ; ArchSSCC 60-4.

1517, le moine allemand Martin Luther publie 95 thèses dénonçant des abus du clergé romain, notamment le « *commerce des indulgences* » instauré par Jules II (Pape de 1503 à 1513) et poursuivi par Léon X (Pape de 1513 à 1521) pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre, à Rome. L'unité de l'Église occidentale est ébranlée.

Après avoir accordé à Martin Luther un délai pour se rétracter et abjurer, Léon X condamne et excommunie l'« *hérétique* » Martin Luther et tous ses disciples : partout où ils iront « *ces hommes doivent être évités par tous les chrétiens fidèles* ».

Nous connaissons la triste suite, la longue et douloureuse tension entre catholiques et protestants.

En 1542, le Pape Paul III convoque le Concile de Trente pour réagir à la Réforme protestante. Du 13 décembre 1545 au 4 décembre 1563, les évêques et théologiens examineront, durant 25 sessions réparties sur 18 années, toutes les questions soulevées par les thèses de Martin Luther et Jean Calvin. Ce concile est un des plus importants de l'Histoire de l'Église.

De nos jours les tensions entre certains évêques, cardinaux ou groupes de chrétiens et le Souverain Pontife ne manquent pas de ponctuer l'Histoire de l'Église. Souvenons-nous de M^{gr} Marcel Lefebvre opposé aux réformes initiées par le Concile Vatican II. Il ordonna quatre évêques traditionalistes, contre l'avis du Pape Jean-Paul II qui prononça son excommunication. En 2009 le Pape Benoît XVI a levé l'excommunication qui pesait sur ces 4 évêques.

Le Pape François est également confronté à un certain nombre de détracteurs ou contestataires qui lui reprochent ses prises de position trop libérales. Nous ne citerons ici que trois cas. Ainsi, la tension entre le pape François et la puissante faction ultra-conservatrice de l'Église catholique aux États-Unis a conduit le Saint Siège à prendre des sanctions à l'égard de certains évêques.

L'archevêque italien, M^{gr} Vigano, ancien nonce apostolique à Washington, accusateur chronique du pape, s'est distingué par de multiples prises de position acerbes, voire

outrancières contre son autorité. M^{gr} Vigano a été excommunié pour « *schisme* » après avoir manifesté son rejet de l'autorité du pape François.

Une enquête a révélé des irrégularités dans la gestion financière de M^{gr} Joseph Strickland du diocèse de Tyler, au Texas, de plus celui-ci, via Internet, demandait aux fidèles d'ignorer le Pape qu'il accusait de porter atteinte au dépôt de la foi. M^{gr} Strickland, ayant refusé de démissionner, a été démis de ses fonctions.

Le cardinal américain Raymond Burke qui cherchait à se positionner comme une autorité morale supérieure à celle du Pape, a été expulsé de sa résidence au Vatican et son salaire lui a été retiré.

L'idéal, serait que chaque évêque, cardinal ou prêtre ayant porté atteinte à l'unité et à la communion de l'Église par son comportement, ses propos ou ses écrits, ait l'humilité de se repentir et de poser un acte public de réparation.

Dans de nombreux cas, la désobéissance à l'Église et à l'un de ses responsables est liée à l'orgueil, la recherche du pouvoir ou encore à la jalousie. En tant que chrétien, fidèle à l'Église et respectueux de son autorité exercée par le Pape et les évêques, on ne peut souscrire aux discours de ceux qui dénigrent l'autorité du Souverain Pontife ou d'un évêque. Souvenons-nous de ce conseil donné par Jésus à ses disciples (c'est valable a fortiori pour toute désobéissance à l'Église et à ses responsables) :

« *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.*

S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. » (Matthieu 18,15-17)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

JESUS A L'ÉCOLE DE JOSEPH

Ce 19 mars, l'Église célèbre celui qui fut l'époux fidèle de Marie et le Père adoptif de notre Seigneur Jésus Christ, celui qui vécut sa mission avec une foi profonde, saint Joseph. Rappelons que le 8 décembre 1870, Saint Joseph fut proclamé patron de l'Église Universelle par le Pape Pie IX. Nous tourner aujourd'hui vers Joseph nous conduit à reconnaître en lui un modèle de vie chrétienne, un modèle de confiance et de fidélité vers qui nous pouvons nous tourner, spécialement quand nous avons besoin de soutien dans notre mission d'époux, d'éducateur, de travailleur, ou plus simplement encore dans notre engagement de croyants confrontés aux défis de la vie quotidienne.

Face à la mission que Dieu lui avait confiée, accueillir Jésus et sa mère, lui donner son nom, le nourrir de son travail et conduire son éducation, Joseph répond comme Marie, par un Fiat qui le conduira à donner sans retour et sans réserve toute sa vie, toute sa capacité d'amour au service de la

Sainte Famille et du plan de salut auquel Dieu l'invitait à participer : don de sa vie, don de son travail, don par amour et sans réserve au service du Fils de Dieu ! Sommes-nous prêts à le suivre dans ce don de nous-mêmes par amour de Dieu et de nos frères et sœurs ?

Le Pape François nous rappelle, je cite, « *que Joseph a vu Jésus grandir jour après jour "en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2,52). Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, "il lui a appris à marcher, en le tenant par la main : il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger" (cf. Os 11, 3-4). Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu : "Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint" (Ps 103, 13) ».* Sommes-nous prêts à croire comme Joseph que malgré nos faiblesses, nos peurs, nos

fragilités, cette tendresse de Dieu est aussi pour chacun et chacune de nous ?

Joseph est celui qui reçoit Marie « *sans conditions préalables* », un geste important encore aujourd'hui, « *en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente* ». Joseph se présente ainsi comme une figure d'homme respectueux, délicat qui opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Ce faisant, l'époux de Marie est celui qui, confiant dans le Seigneur, accueille dans sa vie des événements qu'il ne comprend pas, laissant de côté ses raisonnements et se réconciliant avec sa propre histoire. Sommes-nous, dans nos familles ou nos communautés, prêts à accueillir l'autre que Dieu nous a donné, époux, épouse, frère ou sœur, avec ce même respect, cette même délicatesse qui soulignent la dignité de l'autre, même si parfois, comme Joseph, nous avons parfois du mal à le comprendre ?

Évoquant dans sa lettre apostolique « *Patris Cordes* » du 8 décembre 2020 le rôle de père qu'a tenu Joseph, le Pape François souligne qu'on devient père parce qu'on prend soin d'un enfant en assumant la responsabilité de sa vie. Et le Saint Père de poursuivre : « *Malheureusement, dans la société contemporaine, "les enfants semblent souvent être orphelins de père", de père capable "d'introduire l'enfant à*

l'expérience de la vie", sans le retenir ou le posséder, mais bien en le rendant "capable de choix, de liberté, de départs". En ce sens, Joseph est qualifié de "très chaste", il "a su aimer de manière extraordinairement libre" pour mettre au centre de sa vie, Marie et Jésus. Le bonheur de Joseph est dans "le don de soi" : jamais frustré mais toujours confiant, Joseph reste silencieux, sans se lamenter, mais pose toujours "des gestes concrets de confiance". L'amour qui veut posséder devient à la fin, dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. La figure de Joseph devient d'autant plus exemplaire dans un monde "qui a besoin de pères, et refuse les chefs", "refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, force avec destruction" ».

Puissent ceux qui exercent une paternité en famille ou dans une responsabilité d'éducation d'enfants et de jeunes accueillir ce témoignage de S^t Joseph pour le mettre en pratique et qu'ainsi, par leur témoignage, ils fassent découvrir comment notre Dieu est vraiment un Père qui nous aime, comme nous l'affirmons dans la prière que nous a laissée son Fils : « *Notre Père... !* »

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

NICODEME : « VOUS DEVEZ NAÎTRE D'EN HAUT » JN 3,7B

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 19 mars, le Pape revient sur la rencontre entre Jésus et Nicodème à qui le Seigneur a parlé d'une nouvelle naissance non seulement possible, mais nécessaire. Se focalisant sur ce passage raconté dans l'Évangile de Jean, le Saint-Père invite à « *laisser Jésus nous rencontrer, car en lui, nous trouvons l'espérance pour affronter les changements de notre vie et naître de nouveau* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette catéchèse, nous commençons à contempler certaines rencontres racontées dans les Évangiles, pour comprendre la manière dont Jésus donne de l'espérance. En effet, il y a des rencontres qui éclairent la vie et apportent l'espérance. Il peut arriver, par exemple, que quelqu'un nous aide à voir sous un angle différent une difficulté ou un problème que nous vivons ; ou bien il peut arriver que quelqu'un nous donne simplement une parole qui nous évite de nous sentir seuls dans la souffrance que nous sommes en train de vivre. Il y a aussi parfois des rencontres silencieuses, où rien n'est dit, et pourtant ces moments nous aident à nous reprendre en main.

La première rencontre sur laquelle je voudrais m'arrêter est celle de Jésus avec Nicodème, racontée au chapitre 3 de l'Évangile de Jean. Je commence par cet épisode parce que Nicodème est un homme dont l'histoire montre qu'il est possible de sortir des ténèbres et de trouver le courage de suivre le Christ.

Nicodème va voir Jésus de nuit : une heure inhabituelle pour une rencontre. Dans le langage de Jean, les références temporelles ont souvent une valeur symbolique : ici, la nuit représente probablement ce qui est dans le cœur de Nicodème. C'est un homme dans l'obscurité du doute, dans cette obscurité que nous connaissons lorsque nous ne comprenons plus ce qui se passe dans notre vie et que nous ne voyons pas clairement le chemin à suivre.

Si tu es dans les ténèbres, tu cherches bien sûr la lumière. Et Jean, au début de son Évangile, écrit : « *La vraie lumière est venue dans le monde, celle qui éclaire tout homme* » (1,9). Nicodème cherche donc Jésus parce qu'il a senti qu'il pouvait éclairer les ténèbres de son cœur.

Cependant, l'Évangile nous apprend que Nicodème ne comprend pas tout de suite ce que Jésus lui dit. Nous voyons donc qu'il y a beaucoup de malentendus dans ce dialogue, et aussi beaucoup d'ironie, ce qui est une caractéristique de l'évangéliste Jean. Nicodème ne comprend pas ce que Jésus lui dit parce qu'il continue à penser avec sa propre logique et ses propres catégories. C'est un homme à la personnalité bien définie, il a un rôle public, il est l'un des chefs des Juifs. Mais il est probablement plus difficile pour lui de faire la part des choses. Nicodème sent que quelque chose ne fonctionne plus dans sa vie. Il ressent le besoin de changer, mais ne sait pas par où commencer.

Cela nous arrive à tous à un moment ou à un autre de notre vie. Si nous n'acceptons pas le changement, si nous nous enfermons dans notre rigidité, nos habitudes ou nos modes de pensée, nous risquons de mourir. La vie réside dans la capacité à changer pour trouver une nouvelle façon d'aimer. En fait, Jésus parle à Nicodème d'une *nouvelle naissance*, qui est non seulement possible, mais même nécessaire à certains moments de notre parcours. En fait, l'expression utilisée dans le texte est déjà ambivalente en elle-même, car *anōthen* (ἀνωθεν) peut être traduit soit « *d'en haut* », soit « *à nouveau* ». Peu à peu, Nicodème comprendra que ces deux

significations vont de pair : si nous permettons à l'Esprit Saint d'engendrer une vie nouvelle en nous, nous naîtrons de nouveau. Nous redécouvrons cette vie qui, peut-être, était en train de s'éteindre en nous.

J'ai choisi de commencer par Nicodème également parce qu'il s'agit d'un homme qui, par sa vie même, montre que ce changement est possible. Nicodème y parviendra : à la fin, il sera parmi ceux qui iront demander à Pilate le corps de Jésus (cf. *Jn 19,39*) ! Nicodème est enfin *entré dans la lumière*, il renaît, il n'a plus besoin d'être dans la nuit.

Les changements nous font parfois peur. D'une part, ils nous attirent, nous les désirons parfois, mais d'autre part, nous préférons rester dans notre zone de confort. C'est pourquoi l'Esprit nous encourage à affronter ces peurs. Jésus rappelle à Nicodème - qui est un enseignant en Israël - que les Israélites avaient eux aussi peur lorsqu'ils marchaient dans

le désert. Ils étaient tellement obnubilés par leurs soucis qu'à un moment donné, ces peurs ont pris la forme de serpents venimeux (cf. *Nombres 21, 4-9*). Pour être libérés, ils devaient regarder le serpent de bronze que Moïse avait placé sur un mât, c'est-à-dire qu'ils devaient lever les yeux et se tenir devant l'objet qui représentait leurs peurs. Ce n'est qu'en regardant en face ce qui nous fait peur que nous pouvons commencer à être libérés.

Nicodème, comme nous tous, peut regarder le Crucifié, celui qui a vaincu la mort, la racine de toutes nos peurs. Levons, nous aussi, le regard vers celui qu'ils ont transpercé, laissons-nous aussi rencontrer par Jésus. En Lui, nous trouvons l'espérance pour affronter les changements de notre vie et naître de nouveau.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ENTRETIEN

DONALD TRUMP VEUT EMPECHER LA POPULATION DE PENSER

Alors que l'administration Trump fait effacer 200 mots des sites officiels, la sémiologue Cécile Alduy, professeure de littérature et de civilisation françaises à l'université Stanford, analyse la « *destruction* » du langage en cours aux États-Unis. La langue, rappelle-t-elle, peut être un instrument de soumission, comme de résistance.

La Croix : Donald Trump, analysez-vous, opère une « *destruction du langage* ». Quels en sont les éléments ?

Cécile Alduy : La destruction du langage, ce n'est pas comme la destruction d'un objet ou des institutions, cela passe parfois par des choses invisibles, par tous les mots dont la langue politique est privée par exemple. Ce qui est très spécifique à Donald Trump, c'est d'avoir simplifié à outrance le vocabulaire, la syntaxe, la langue en général, et de les avoir réduits à quelques adjectifs – big, bad ou sad (« *grand* », « *mauvais* » ou « *triste* ») – et verbes – win ou lose (« *gagner* » ou « *perdre* »).

Cette destruction de l'intérieur, par un extrême appauvrissement, a commencé il y a quelques années déjà mais elle se joue à présent au cœur même du pouvoir et de la représentation des États-Unis, et dans un contexte international d'une complexité remarquable. Cette réduction manichéenne du langage, alors que la nuance et la diplomatie sont plus que jamais requises, est un vecteur de polarisation, de divisions et de « *clashes* », entre camp du bien et camp du mal, entre winners et losers.

S'ajoute à cela l'interdiction de listes entières de mots, rayés sur les sites ou dans les documents officiels de l'État. De livres, proscrits dans les écoles publiques. De sujets de recherche financés par l'argent fédéral. Et ainsi, de tout un vocabulaire descriptif du monde.

La Croix : Pourquoi avoir interdit 200 mots qui, au-delà des références directes aux minorités et à l'inclusion, comprennent également des termes comme « *trauma* » ou « *victime* » ?

Cécile Alduy : Il y a aussi le mot female (« *femme* », « *féminin* », « *femelle* ») qui peut servir à des chercheurs en biologie animale ou même en botanique... Dans ces interdictions tous azimuts s'exprime une tendance obscurantiste et totalitaire qui vise à interdire de réfléchir et d'analyser.

Parmi les mots sanctionnés, il y a bien sûr ceux qui permettent de défendre les groupes discriminés ou les minorités, tels *racism* ou *privilege*, mais aussi des termes qui relèvent de la science, comme *climate* ou *criticism*. Aux États-Unis, nous assistons ainsi à une entreprise de destruction des moyens de penser.

La Croix : Cette attaque du langage permet-elle de qualifier la gouvernance Trump de fasciste ?

Cécile Alduy : À ce stade, j'emploierais plutôt le terme de « *fascisant* », car Trump n'a pas encore complètement détruit les institutions gouvernementales, même s'il s'y achemine par les attaques en cours envers certains ministères, son refus d'obéir à des décisions de justice et l'avalanche de décrets qui contreviennent aux prérogatives du Congrès.

Cette tendance fascisante se mesure à tout un ensemble d'éléments : une prise de pouvoir sur les institutions et les capacités de régulation qui protègent les citoyens des abus du pouvoir politique ou économique. La destruction des contre-pouvoirs avec l'arrêt du financement de télévisions et radios publiques, ainsi que la prise de contrôle des médias par des milliardaires. Et cette attaque du langage qui vise à empêcher de penser différemment que le chef, et donc interdit l'utilisation des mots nécessaires pour le critiquer ou s'indigner.

Comprenons-nous bien. Si l'attaque du langage n'est pas suffisante pour fonder la qualification de fascisante, il est important de rappeler que tous les régimes fascistes ont opéré une mainmise sur la langue et la capacité de penser par soi-même. Benito Mussolini avait fait graver sur le fronton des palais et dans les journaux : « *Le Duce a toujours raison.* » C'est exactement ce qui est en train de se passer aux États-Unis.

La Croix : Comment la modification du langage permet-elle la soumission d'un peuple ?

Cécile Alduy : On dispose d'un manuel parfait pour le comprendre : 1984, le roman de George Orwell, qui dénonçait le stalinisme et le nazisme, et dans lequel un ministère de la propagande déclare que la paix, c'est la guerre. De la même manière, Trump peut qualifier Zelensky, et non Poutine, de dictateur.

Cette inversion des mots est une autre manière d'empêcher de penser les choses telles qu'elles sont. Comment soumet-on un peuple ? En le privant des moyens de réfléchir, d'avoir une attitude critique, de nommer les travers, les dysfonctionnements de la société et du monde. En l'obligeant à une pensée unique.

La Croix : Vous avez analysé le langage des hommes politiques français, notamment des leaders d'extrême droite. Quels sont les points communs entre leurs discours et la subversion trumpiste ?

Cécile Alduy : En France, nous sommes aujourd'hui confrontés à deux types d'extrême droite : l'une lepéniste, incarnée par Sarah Knafo et Éric Zemmour, ou encore Marion Maréchal, qui ont tendance eux aussi à subvertir la langue, accréditer des *fake news*, tordre la réalité par des affirmations péremptives, voire la révision de pans entiers de l'histoire. Chez eux comme chez Trump, on retrouve cette volonté d'accroître la charge émotive et violente de la langue.

L'autre extrême droite française, celle du Rassemblement national, a normalisé son discours, elle l'a adouci, aplati même, pour qu'il n'effraie plus personne. C'est une autre tentative d'effacer le sens des mots mais cette fois par un travail cosmétique qui permet de cacher la violence du discours, par exemple sa conception biologique de la nationalité. Cela détruit aussi la langue mais dans le sens d'une euphémisation.

La Croix : Comment défendre encore la liberté d'expression, alors qu'elle est devenue l'étendard du trumpisme comme de l'extrême droite européenne ?

Cécile Alduy : De manière éclatante aujourd'hui, au nom de la liberté d'expression, l'administration américaine est en train de censurer des livres, des pages de texte sur Internet, des médias, ou l'expression de certaines opinions. Jeff Bezos, propriétaire du *Washington Post*, a ainsi déclaré que les tribunes publiées dans le journal devront désormais défendre les libertés individuelles ou le capitalisme.

Pour le trumpisme comme pour l'extrême droite européenne, la liberté d'expression n'est qu'une sorte de paravent pour laisser libre cours à une parole toxique et raciste. Il n'est pas question pour eux de protéger la liberté d'expression de tous, seulement celle de leurs affiliés. Face à un tel détournement, il ne faut bien entendu pas abandonner ce droit fondamental mais le comprendre de façon approfondie.

La liberté d'expression, ce n'est pas la liberté d'insulter, de diffamer, de raconter n'importe quoi ou de faire des équivalences entre des faits et des opinions. La liberté d'expression est régie par des règles qui permettent à la fois l'expression de toutes les opinions, mais aussi la distinction entre opinions et vérités scientifiques, informations factuelles ou faits historiques. Le négationnisme n'est ainsi pas une affaire d'opinion mais de réalité historique, et il est donc puni par la loi. La liberté d'expression consiste à créer un espace, encadré par des règles communes, où une pluralité maximale de paroles est possible.

La Croix : À quelles conditions la langue peut-elle être un outil de résistance ?

Cécile Alduy : La langue, c'est à la fois ce qui nous permet de penser, à l'intérieur de nous-mêmes, et de communiquer, de débattre et donc de construire un espace politique pluraliste, d'écoute et d'échange, où a lieu une confrontation positive des idées. La langue est essentielle pour comprendre ce qui se passe, le porter à la connaissance de tous, le mettre en débat, s'organiser. Pour créer cet espace un peu bruyant de vivacité démocratique.

La Croix : Quel peut être le rôle des sémiologues dans la période troublée que nous traversons ?

Cécile Alduy : Essayer de décrypter le sens des propos mais aussi tout ce qui est implicite. Remettre à l'endroit la signification des mots lorsqu'ils ont été pervertis. Rendre visibles les logiques de pouvoir dans les mises en scène, comme celle du Bureau ovale où Volodymyr Zelensky a été pris à partie par Donald Trump et J. D. Vance. Bref, faire voir le sens dans un moment où il est l'objet d'une destruction massive.

La Croix : Vos recherches sur l'extrême droite, le genre ou les violences sexuelles sont-elles compromises ?

Cécile Alduy : Elles ne sont pas sous le coup d'un interdit à l'heure où je réponds à vos questions. L'université Stanford a réaffirmé la liberté académique et la liberté d'expression comme des droits fondamentaux. Cependant, il y a d'autres façons, plus sourdes, de saper la recherche : couper des financements, s'attaquer aux universités libérales par des impôts fédéraux faramineux, interdire les visas d'étudiants et de professeurs (cela pourrait concerner 30 % des étudiants et 20 % des professeurs à Stanford), créer un climat d'insécurité totale, empêcher la diffusion des idées en sabotant les circuits d'édition ou des médias, raréfier les espaces de discussion et d'échange d'idées, interdire des prises de parole... Bref, porter atteinte à tout cet écosystème qui favorise la recherche, et qu'il est très facile de détruire à petit feu.

© La Vie - 2025

PHILOSOPHIE

NOUS AVONS BASCULÉ DANS L'ÂGE DE LA TRISTESSE D'ÊTRE SOI

Paresse, lâcheté, envie, jalousie, peur, ressentiment... dans « les Passions dangereuses » (Albin Michel), le philosophe Guillaume Le Blanc propose une anatomie des passions tristes de notre époque, à l'aune d'un regard social.

Guillaume Le Blanc, professeur de philosophie sociale et politique à l'université Paris Cité, s'attache dans sa vingtaine d'ouvrages à explorer une philosophie de la vie ordinaire. Dans *les Passions dangereuses* (Albin Michel), il s'arrête sur les passions qui hantent notre quotidien et nous empêchent de vivre, comme la paresse, la lâcheté, le mensonge, l'envie, la jalousie, la peur, la haine et le ressentiment. Mais plutôt que d'apporter une explication psychologique et morale, il les examine sous un angle social et politique pour mieux nous aider à les dépasser.

La Vie : À lire votre ouvrage, le moment que nous traversons serait plus propice aux passions tristes.

Guillaume LE BLANC : Dans les années 2000, Alain Ehrenberg avait diagnostiqué la fatigue d'être soi, comme l'envers de l'affirmation du sujet, qui à force d'être activée peut mener à la dépression. Nous étions encore à un moment de la conceptualisation de la société où la question majeure était de savoir comment déployer ses compétences, être l'auteur de son existence dans un régime qui valorisait la norme de l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, nous avons basculé dans l'âge de la tristesse d'être soi. Nous ne sommes pas tristes par nous-mêmes, c'est le monde dans lequel nous vivons qui nous rend ainsi. Nous sommes pris dans des figures plus négatives, dont il est difficile de s'échapper. On est passé de la nécessité d'accomplir sa vie à quelque chose qui relève de la survie en milieu hostile. L'irritabilité, l'agressivité, l'impression d'être invisible sont les symptômes éclatants de cette généralisation de la tristesse.

La Vie : La cause de cette tristesse contemporaine serait le néolibéralisme...

Guillaume LE BLANC : Le néolibéralisme est un nouveau fait social total. Toutes les assises de l'existence qu'on pensait solides deviennent friables. Toutes les formes de protection proches ou lointaines, comme la famille, le travail, l'État, sont attaquées. Hier, les épreuves que nous traversons dans nos existences étaient transcendées par des formes de protection ou d'accomplissement. Aujourd'hui, nous sommes nus devant ces épreuves. Et cette nudité devant ces souffrances de vie fait le lit de toutes ces passions tristes, comme la paresse, la lâcheté, l'envie, la jalousie...

La Vie : Faut-il lire votre essai comme un petit traité de nos péchés capitaux contemporains ?

Guillaume LE BLANC : Il ne s'agit pas de faire un petit traité des grands vices, mais de proposer une nouvelle philosophie sociale des passions, voir comment en les explorant, on peut réexister, se réinventer. Nous avons deux grands modèles des passions à notre disposition. Le religieux, qui renvoie à la passion du Christ, un chemin d'espérance qui va de la souffrance à la résurrection. La seconde interprétation nous provient de la philosophie à l'âge classique et de Descartes en particulier. L'approche s'inscrit dans un registre plus moral : les passions sont un empiètement du corps sur l'esprit, nous rendent passifs.

Et cette diminution de notre puissance d'être induite, selon les mots cette fois de Spinoza, nous rend triste. J'essaie de proposer un autre modèle, en allant chercher les mécanismes sociaux sous-jacents à ces passions, voir comment elles peuvent être le fruit de construction sociale,

tout en conservant l'armature de Spinoza, que je trouve très importante. Il propose une éthique qui vise à augmenter notre puissance d'être et donc d'arriver à plus de joie et à la possibilité d'une renaissance qui renoue dès lors avec le sens religieux de la passion du Christ.

La Vie : Pourquoi commencer par la paresse ?

Guillaume LE BLANC : Elle est la moins visible, la plus insidieuse, dans une société qui célèbre l'individu comme acteur de sa vie. Elle résulte d'un rapport très trouble aux dispositifs, dans lesquels nous sommes placés. À la suite de Michel Foucault et de Giorgio Agamben, il faut entendre par dispositifs tous les artifices que nous incorporons dans la vie quotidienne, comme la montre connectée, les réseaux sociaux, le téléphone portable, et qui refaçonnent nos manières d'être.

Ces dispositifs, exacerbant l'instant présent, la possibilité du plaisir modulable à l'infini, l'appel constant à la distraction, nous poussent vers une sorte de pratique frénétique, une forme d'adhésion, qui s'apparente à de l'emprise ou à de l'addiction. Le soi virtuel prend une place de plus en plus importante dans ces lieux virtuels qui nous promettent une consommation de jouissance immédiate. Comment, après avoir scrollé sur TikTok, posté ces photos de rêve sur Instagram, redescendre pour se frotter à la réalité et au gris des activités de la vie ?

La Vie : Vous montrez que s'il existe une technologie des passions tristes, il y a aussi une économie des passions tristes, notamment dans le mensonge.

Guillaume LE BLANC : Déjà, le mensonge cristallise bien des injonctions contradictoires de notre monde contemporain. En tant que père de famille, vous pouvez être écartelé dans des normes sociales allant dans des sens différents. Il s'agit de se réaliser à la fois en tant que père et dans le travail. Mais comment peut-on rentrer tard et en même temps s'occuper de ses enfants ? Le mensonge peut être activé pour résoudre ce hiatus structurant. Et effectivement, l'essence sociale du mensonge réside dans le fait que le menteur est d'une certaine manière un « capitaliste ». Il met en place une stratégie qui lui rapporte. Transgresser lui permet d'augmenter ses plaisirs, d'avoir une meilleure présentation de lui-même.

Disposer des autres, comme des moyens en vue de sa propre fin, peut maximiser ses gains. Le menteur est ainsi en position démiurgique, il agrandit ses mondes existentiels. Animé par le gain qui va résulter de ce mensonge, le menteur va être pris dans une spirale dont il sera difficile de sortir. Sauf s'il revient à la cause première du mensonge, le pouvoir pris sur l'autre. Entre le menteur qui connaît la vérité et le « menti » qui ne sait pas qu'on lui ment se met en place un jeu de supériorité. Il s'agirait alors de lâcher le pouvoir, de l'interrompre quand il passe par nous.

La Vie : La lâcheté prendrait appui sur le fait de ne pas pouvoir changer de place dans la société...

Guillaume LE BLANC : La lâcheté n'est pas nécessairement le contraire du courage. Mais la création d'un état social en rapport à une place dont il est difficile de s'extraire. Soit l'imposition d'un rôle social, d'un genre, d'un destin... Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que

tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle. Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place. Il y a une malédiction de la vie à plusieurs, comme le dit Hannah Arendt, mais aussi une joie de la vie à plusieurs, qui rend possible les déplacements existentiels.

La Vie : Vous concluez par le ressentiment, motif déjà exploré par la philosophe Cynthia Fleury. Vous choisissez l'analogie du ressac pour décrire cette passion...

Guillaume LE BLANC : Le ressac est une agitation de la mer contre des rochers ou des obstacles qu'elle rencontre. Il y a une rythmique fermée. Le ressentiment, c'est un peu pareil. Nous ne parvenons pas à extérioriser notre colère, tous les motifs qui nous tourmentent. Nous butons contre l'obstacle suscité par une contrariété persistante. Nous n'avons d'autre choix que de les ressasser. Nous sommes comme dans une cage mentale.

La Vie : De quelle manière le ressentiment est-il largement exploité par le politique et en particulier les dirigeants populistes ?

Guillaume LE BLANC : Les populistes surfent sur cette passion. Ils disent à ceux qui souffrent qu'il existe des raisons réelles de souffrir. La cause est à trouver à côté de nous, en dessous ou en dessus. Mais ils laissent les gens au

stade de vengeance imaginaire. S'ils cherchent à entretenir ce ressentiment, à capturer ces passions tristes, pas question que cela ne sorte du cadre. Leur projet politique vise la conservation. Le contraire du ressentiment, c'est la révolution. Les coordonnées de notre monde en termes de pouvoir ont intérêt à ce que nous soyons dans le ressentiment, la peur, pour être mieux gouvernés.

La Vie : Comment en sortir ?

Guillaume LE BLANC : Je crois à la nécessité de produire des contre-récits, mais c'est difficile. Parfois des bulles d'enthousiasme émergent, comme au moment des Jeux olympiques. Mais cela ne dure pas, car notre réel, fruit des technologies et de concentration des capitaux, offre une vision du monde dans laquelle il faut se barricader, avoir peur de l'autre. Face à ces passions tristes, les condamnations morales ne sont pas opérantes. Prenons le mensonge, même si on ne doit pas mentir, cette passion est très puissante en termes de gain et de vie.

Je crois qu'il faut se mettre en mouvement vers la joie. Et paradoxalement, la tristesse peut nous y amener. Je reviens à la leçon de Spinoza. Plus nous sentons que nous sommes tristes, plus nous désirons la joie. On retrouve là l'idée chrétienne de résurrection : il faut mourir à soi-même pour renaître.

© La Vie - 2025

ACTUALITE

PRINTEMPS : POURQUOI IL COMMENCE LE 20 MARS ET POURQUOI CE SERA LE CAS JUSQU'EN 2102 ?

En 2025 le printemps commence ce jeudi 20 mars. Son arrivée ne sera plus fêtée le 21 mars avant le siècle prochain. Cela s'explique par la variation dans le calendrier grégorien de la date de l'équinoxe, moment de l'année où la durée du jour est égale à celle de la nuit.

Cette année, l'arrivée du printemps tombe ce jeudi 20 mars. Les cerisiers du Japon ont commencé à fleurir, les Iraniens fêtent Norouz, le Nouvel An persan et premier jour du printemps. En Occident, c'est l'équinoxe, qui marque le changement de saison météorologique. Elle a lieu ce 20 mars à 10h01mn selon l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE), basé à l'Observatoire de Paris.

L'équinoxe de printemps est l'un des deux moments de l'année où la durée du jour est égale à celle de la nuit, soit douze heures exactement. Le soleil est alors parfaitement aligné avec l'Équateur. Cela arrive une deuxième fois dans l'année, pour l'équinoxe d'automne : lors du passage de l'été à l'automne.

Depuis 2008, l'arrivée du printemps est ainsi célébrée le 20 mars. Elle ne sera plus fêtée le 21 mars avant le siècle prochain. Il faudra attendre l'an 2102 pour célébrer l'arrivée du printemps à nouveau un 21 mars. Au XXI^e siècle le printemps débutera donc presque exclusivement un 20 mars. L'équinoxe de printemps peut parfois tomber le 19 mars, mais c'est beaucoup plus rare. La prochaine fois, ce sera en 2044.

Calendrier grégorien et années bissextiles

Cette variation dans la date tient au fait que l'orbite terrestre n'est pas parfaitement circulaire et que les saisons ont, de ce fait, une durée inégale. En outre, la Terre fait le tour du Soleil non pas en 365 jours mais en 365,2422 jours. Soit 365 jours, 5 heures et 48 minutes.

Ce petit surplus est compensé tous les quatre ans par les années bissextiles (de 366 jours), ce qui donne une année moyenne de 365,25 jours. Dans le calendrier grégorien, les années bissextiles sont supprimées pour les millésimes multiples de 100 mais non de 400. « On observe un lent glissement vers le début du mois qui est accentué à chaque fin de cycle grégorien (1600, 2000, 2400 et 2800) », note l'Observatoire de Paris.

« Après chaque fin de cycle le nombre d'équinoxes tombant le 19 mars croît au détriment des équinoxes au 21 mars, puis les trois fins de siècles suivantes on observe un décalage des dates vers le 20 et le 21 mars », explique encore l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides.

Si l'automne et le printemps débutent à l'équinoxe, ce n'est pas le cas de l'hiver et de l'été. Eux sont définis par les solstices (le jour le plus court et le jour le plus long de l'année). Ces derniers varient également : le 21 ou 22 décembre pour l'hiver, et le 20 ou 21 juin pour l'été. L'été avait ainsi commencé le 20 juin en 2024, mais débutera le 21 juin cette année.

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 17)

Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le royaume des Cieux est tout proche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en-dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes

dont le monde a besoin pour tracer sa route vers le troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous sommes au cœur du chemin quadragésimal et aujourd'hui, l'Évangile présente d'abord Jésus commentant quelques faits divers. Alors que le souvenir de dix-huit personnes mortes sous l'effondrement d'une tour était vivant, on lui parle de quelques Galiléens que Pilate avait fait tuer (cf. Lc 13,1). Et il y a une question qui semble accompagner ces nouveaux tragiques : qui est responsable de ces faits terribles ? Peut-être ces gens étaient-ils plus coupables que d'autres et Dieu les a punis ? Ce sont des questions qui sont toujours actuelles ; quand les faits divers nous oppressent et que nous nous sentons impuissants face au mal, nous nous demandons souvent : s'agit-il d'une punition de Dieu ? Est-ce Lui qui envoie une guerre ou une pandémie pour nous punir de nos péchés ? Et pourquoi le Seigneur n'intervient-il pas ?

Nous devons faire attention : lorsque le mal nous oppresse, nous risquons de perdre la lucidité et, pour trouver une réponse facile à ce que nous ne pouvons pas expliquer, nous finissons par imputer la faute à Dieu. Et bien souvent, la vilaine et mauvaise habitude des blasphèmes vient de là. Combien de fois lui attribuons-nous nos malchances, attribuons-nous les malheurs du monde à celui qui, au contraire, nous laisse toujours libres et donc n'intervient jamais en s'imposant, mais uniquement en se proposant ; à Lui qui n'a jamais recours à la violence et qui, au contraire, souffre pour nous et avec nous ! En effet, Jésus refuse et conteste avec force l'idée d'imputer nos maux à Dieu : les personnes qui avaient été tuées sur ordre de Pilate et celles qui sont mortes sous la tour n'étaient pas plus coupables que d'autres et ne sont pas victimes d'un Dieu impitoyable et vindicatif qui n'existe pas ! Le mal ne peut jamais venir de Dieu car il « *ne nous traite pas selon nos péchés* » (Ps 103,10), mais selon sa miséricorde. C'est le style de Dieu. Il ne peut pas nous traiter autrement. Il nous traite toujours avec miséricorde.

Mais au lieu d'accuser Dieu, dit Jésus, nous devons regarder à l'intérieur de nous : c'est le péché qui produit la mort ; ce sont nos égoïsmes qui déchirent les relations ; ce sont nos choix erronés et violents qui déchaînent le mal. C'est alors que le Seigneur offre la vraie solution. Quelle est-elle ? La

conversion : « *Si vous ne vous convertissez pas — dit-il — vous périrez tous de la même manière* » (Lc 13,5). C'est une invitation pressante, surtout en ce temps de carême. Accueillons-la avec un cœur ouvert. Convertissons-nous du mal, renonçons à ce péché qui nous séduit, ouvrons-nous à la logique de l'Évangile : car, là où règnent l'amour et la fraternité, le mal n'a plus de pouvoir !

Cependant, Jésus sait que se convertir n'est pas facile, et il veut nous y aider. Il sait que bien des fois, nous retombons dans les mêmes erreurs et les mêmes péchés ; que nous nous décourageons et, il nous semble peut-être que notre engagement pour le bien est inutile dans un monde où le mal semble régner. Et alors, après son appel, il nous encourage par une parabole qui parle de la patience de Dieu. Nous devons penser à la patience de Dieu, la patience que Dieu a à notre égard. Il nous offre l'image consolante d'un figuier qui ne porte pas de fruits à la période établie, mais qui n'est pas abattu : on lui accorde plus de temps, une autre possibilité. J'aime à penser qu'un beau nom de Dieu serait « *le Dieu d'une autre possibilité* » : il nous donne toujours une autre opportunité, toujours, toujours. Telle est sa miséricorde. C'est ainsi que le Seigneur agit avec nous : il ne nous coupe pas de son amour, il ne se décourage pas, il ne se lasse pas de nous redonner confiance avec tendresse. Frères et sœurs, Dieu croit en nous ! Dieu nous fait confiance et nous accompagne avec patience, la patience de Dieu avec nous. Il ne se décourage pas, mais il place toujours en nous de l'espérance. Dieu est Père et te regarde comme un père : comme le meilleur des pères, il ne voit pas les résultats que tu n'as pas encore atteints, mais les fruits que tu pourras encore porter ; ne tient pas compte de tes manques, mais il encourage tes possibilités ; il ne s'attarde pas sur ton passé, mais il parie avec confiance sur ton avenir. Parce que Dieu est proche de nous, Il est proche de nous. Le style de Dieu — ne l'oublions pas — : proximité, il est proche, avec miséricorde et tendresse. Et c'est ainsi que Dieu nous *proche*, miséricordieux et tendre.

Demandons donc à la Vierge Marie de nous donner espérance et courage, et d'allumer en nous le désir de la conversion.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

R- Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Béni soit le Seigneur.

1- Je chanterai pour le Seigneur
Éclatante est sa gloire,
Lui seul est mon salut,
Oui, ma force, c'est le Seigneur.

2- Le Seigneur est le guerrier des combats,
Son Nom est 'Dieu Très-Haut'.
L'armée de Pharaon,
Il la jette à la mer.

3- La grandeur de ta gloire
Brisa tes adversaires.
Tu envoies ta colère,
Les brûlant comme un chaume.

KYRIE : *grec*

PSAUME :

Mon âme Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur voici nos prières, écoutes-les exauce-les.

OFFERTOIRE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
je cherche la brebis égarée.

5- Je suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- O te aroha te ume mai ia u,
Pihai mai te Fata ia amu te oro a
E mea maoro te haapao ore ra a,
No tou nei a au te mihi maira oia.

R- Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia ai nei tau mafatu ia oe Iesu.

2- Aroha mai ia na, e to matou nei Fatu,
a turu mai i tona tona paruparu,
A hio aroha i to tamaiti ra
Mai te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao.

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora.

3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

E haamaitai ite Fatu e ta'u varua e
E haamaitai i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt TEVARIA William*

A faaroo mai e a faarii mai te Fatu i ta matou mau ani raa.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e.

Te tumu te poiete (*poiete*), no te mau mea 'toa
Te tumu te poiete (*poiete*) no te mau mea 'toa.
(*Te tumu poiete*) atoa.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kirito, io tatou nei,
ua mauui, e ua pohe oia.
Ua ti'a faahou, e te ora nei a,
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *tahitne*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois.

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

R- Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e

1- A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau te here i tea o nei
A ani, a ani I te Atua, ia rahi mai
Te mau tamari Tahiti ei perepitero.

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
 Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
 Et nous mangerons la parole de Dieu,
 et nous choisirons notre Dieu.
 Et nous fêterons notre Pâque au désert :
 Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
 poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
 Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
 et tu guériras notre mal.
 Et nous fêterons notre Pâque au désert :
 Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : R. MAI - tahitien**PSAUME : P.E.**

Le Seigneur est tendresse et pitié

ACCLAMATION :

Gloire au Christ Parole Éternelle du Dieu Vivant,
 Gloire à Toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
 et mes mains comme l'offrande du jour.
- 2- E te Fatu, to matou faaora, a faaro'o mai e a faari'i mai,
 I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, Aroha mai.

OFFERTOIRE : G 162

- 1- Laissez-vous réconcilier avec Dieu votre Père
 Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre frère,
 Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend ?
 Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 2- Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
 Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière,
 Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,
 Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 3- Que chaque jour soit la fête du Jubilé,
 Que chaque jour soit la fête pour aimer.
 La réconciliation entre les nations, entre les familles,
 Entre frères et sœurs du même sang.
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 4- Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,
 Réconciliez-vous, pour dissiper tous vos conflits.
 Soyez les guides, luttant pour plus de justice
 Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.
 Réconcilions-nous avec tout
 que notre monde soit achevé dans l'unité.

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.

SANCTUS : Dédé I - tahitien**ANAMNESE : MH**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
 te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
 e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien**AGNUS : Dédé I - tahitien****COMMUNION :**

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
 En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
 Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
 Marche à la suite de Jésus.
 Va crier son nom sur les chemins du monde,
 sur les chemins du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
 Passe la mer avec Jésus.
 Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
 dans les déserts du monde.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
 En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
 Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
 la flamme de la charité
 Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
 de l'avènement de ton Royaume.
 Que ta grâce nous transforme,
 Pour que nous puissions faire fructifier
 les semences de l'Évangile,
 Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
 Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
 et de la terre nouvelle,
 Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
 Et ta gloire manifestée pour toujours.
 Que la grâce du Jubilé,
 Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
 Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
 Et répande sur le monde entier la joie et la paix
 De notre Rédempteur.
 A toi, Dieu béni dans l'éternité,
 La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
 Amen

ENTRÉE :

1- O Seigneur, je viens vers Toi
Pour implorer ton pardon
Car sans Toi, ma vie n'est que poussière
Car sans Toi, je traîne dans la misère.
O Seigneur, je ne pourrai me passer de Toi
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

2- O Seigneur, je viens vers Toi
Pour implorer ton pardon
Pour tous les hommes de tous les pays,
Aide-les à convertir leur vie
Dans ce monde qui vit de peur et de haine
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour ;
Comme un père avec ses enfants,
Tendre est le Seigneur pour qui le craint.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour,
Ta parole est blessure, qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Entre tes mains je remets, Seigneur, mon esprit
Entre tes mains je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler,
Gardez courage j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, car tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers Toi, j'ai besoin de Toi.

R- Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, Tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu.
E pure au (*ter*) i ta'u Fatu.
E here au (*ter*) i ta'u Fatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 MARS 2025

18h00 : Messe : Yves Marie VONGUE ;

DIMANCHE 23 MARS 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Philippe OHARA (+) ;
09h15 : Baptême d'Arthur ;
18h00 : Messe : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 24 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 25 MARS 2025

ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : Messe : Vincent BARRIER ;

MERCREDI 26 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Luc BARRIER - action de grâce ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 27 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 28 MARS 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire - Marie-Alexandrine ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 29 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Sylvain, Fiona, Johnny et Leia TAMATEGARIPA ;
18h00 : Messe : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

DIMANCHE 30 MARS 2025

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – rose

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce ;
18h00 : Messe : Bernard-Antoine MORIO de L'ISLE ;



LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



*“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.*

(Ps 21,27)



*“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”*

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.